

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[198_Lettres de Pellegrino Rossi à François Guizot : 1829-1848](#)[Collection](#)[1846-1848 : Lettres particulières de M. Rossi à moi, depuis la mort de Grégoire XVI \(1er juin 1846\) jusqu'au 6 avril 1848.](#)[Collection](#)[1847 : 8 janvier -28 décembre](#)[Item](#)[Rome, le 17 septembre 1847, Pellegrino Rossi à François Guizot](#)

Rome, le 17 septembre 1847, Pellegrino Rossi à François Guizot

Auteurs : Rossi, Pellegrino (1787-1848)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

27 Fichier(s)

Les mots clés

[Diplomatie \(France\)](#), [France \(1830-1848, Monarchie de Juillet\)](#), [Ministère des affaires étrangères \(France\)](#), [Pie IX \(1792-1878\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Italie\)](#), [Politique \(Vatican\)](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1847-09-17

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote138, 138 suite, AN : 163 MI 42 AP 198 Papiers Guizot Bobine Opérateur 33

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Citer cette page

Rossi, Pellegrino (1787-1848), Rome, le 17 septembre 1847, Pellegrino Rossi à François Guizot, 1847-09-17

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 12/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/9498>

Copier

Informations éditoriales

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionRome (Italie)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 23/07/2025 Dernière modification le 07/10/2025

14
le candidat de tous ceux qui
comptent sur les intrigues des
Sardes contre nous, que la
Sape la promotion soit que je
lui en parlais reconnue la
importance de l'union de
Statista, il reconnut combien
nous étions mal servis en la
priant de se nommer ni
un Sardo ni un Français et
que ce serait grande pitié
contre nous que de nommer
le grec. Ferratti était et
il est encore de notre avis.

Il incipit, je vois, de parler
en s'ouvrant une et fermant. C'
est un homme qui depuis aurait
des conséquences de ses suites
en brisant. Il faut mettre une
fin à ces sottises intrigantes
sardes; il faut, ce me semble,
faire sentir que la France en

est fatiguée
Yâcher

faire en son
intention de
Oroya que
Molière s'est
esprit de j
fait le plus
un enseign
avoir en
D'ajouter
encore s'ad
ni on fait
d'imitation
d'embarras

2 ans hyp
par lui ce q
que Rome
se meurt
Que ferait
le sait un
impératif,

26
conduite digne
à concilier les
gait avec les
graves que
intervention
en place ait
et (pour une
du Roi) de
de la liberte,
juste mesure,
et les qui ne
Monarchies.
question qui ne
de la diplo-
aux bras, ne
pourrait rompre.
à l'œuvre. Je
et il ne veut
de dire d'œuvre
et à tout par
à l'œuvre
à l'œuvre

27
dans ces hautes questions.
Vous savez au surplus que si
je me trompe je suis très
heureux d'être éclairé par
vous et que je salue de
grand cœur mon jugement
au vôtre.

Il n'est pas vrai que
Cavour ait été arrêté, même
d'être qu'on lui a fait
autrichiens, il a été sauvé.

Une si tranquille vie. On
connaît les fils de Sicile,
de Toscane et de Milan.

Le Duc de Salaparuta a quitté
sa principauté. Voudrait-il y
appeler les autrichiens, ou y
a-t-il quelque chose de vrai
dans le bruit de l'abdication
de Napoléon-Louis?

Je suis très
Affectueux

je ne vois la conduite digne
 et sûre, propre à concilier les
 passions de la paix avec les
 intérêts les plus graves que
 dans une co-intervention
 armée qui nous place ait
 nous représentant (par une
 sein des guerres du Rhin) de
 la Monarchie et de la liberté,
 allier dans une juste mesure,
 à côté de l'Autriche qui se
 représente par la Monarchie.
 Cette co-intervention qui se
 serait au fond que de la diplo-
 matie à nous aux bras, ne
 nous garantirait pas pouvoir rompre
 mettre la paix de l'Europe. Je
 ne suis pas sûr qu'il ne vau-
 drait pas mieux la voir s'établir
 ce que l'Autriche a tout fait
 avec elle.

Mais si l'on veut la France
 défendre d'entrer dans une

dans un tel
 vous savez
 je ne pense
 beaucoup d'
 vous et que
 grand espoir
 de votre

Il n'y a
 Cassino et
 l'issue que
 Autriche ne
 Une op

ennemi ne
 de Toscane
 de due

la guerre par
 appeler les
 a-t-il que
 sur le front
 de Marie

Où sont les dangers? Que l'
Autriche voulant seule la protection
rat de l'Italie, griser la guerre
à la co-intervention prussienne
de la France et de l'Angleterre?
Je l'avoue, je ne vois pas. Chi-
rillon la fait, mais en Italie
bien qu'on dit que nous ne sommes
pas les seuls à qui elle
est nuisible.

Que l'Angleterre ne voulant
pas co-intervenir, que nous
laissions seuls débattre avec
l'Autriche? La seule serait digne
d'un certain personnage; mais
pourrait-il braver à ce point
l'opinion de son parti et l'avis
de l'Angleterre dans l'
opinion générale? Si nous
ne sommes pas juges de nous-mêmes
que se moule-t-elle?
Autres dangers; mais d'un
indivisible avec l'Autriche

24
Qu'on y ait eu droit, je pense
que dans la hypothèse il s'agit
faute d'absence des qualifications
du Sage et du Prince, avec
une demande d'intervention
principale, mais aussi comme
celle de l'Autriche, demande
qui serait sans doute admise,
puisque - ils n'ont d'autres qualifications
aucun, mais à eux ou à nous
ou à l'Empereur. Dans ce
cas nous nous proposons
que arrange à lui les affaires
de l'Etat croate, comme nous
nous arrange à lui les affaires
du Portugal. Et comme grâce
à nous ou à l'Empereur, l'
Etat croate pourrait par obtenir
des conditions raisonnables,
l'Autriche serait que l'autorité
se reconstruit ailleurs.

138 suite
Je vois avec
le Sage peut
intervention d'autre
cette même
rien à craindre
populaire et
peut-être
par l'espérance
d'immigration.
Les probabilités
de danger
On pourrait
hypothèse que
sans doute l'
contre l'Autriche
produit un q
malgré le Sage
et une terrible
rien que de
guerre - ils ne
les Autrichiens (à
connaître) sur un accord
les populations

a pas à craindre
 et qu'il y a l'
 thèse, comme
 très difficile et
 utile. Surtout
 accablé de ces
 ir, je vous la
 consulte pour
 quelque peu
 j'ai dans mes
 questions de
 si compliquées.
 même que je
 et sur les in-
 stances avec quel-
 ques autres. D'après
 même, qui me
 motivent par
 et qui par-
 je ne suis

pas que dans le cas d'une
 intervention armée de l'Autriche
 en Italie, nous pourrions nous
 trouver restés, comme dit un des
 Italiens, la mano alla ruota.
 Je vous avoue une certaine satisfaction
 que c'est aussi votre avis. La
 difficile c'est d'agir sans secouer
 le feu à l'Europe. Franchement
 je crois que c'est la seule manière
 de l'Autriche et la Prusse en
 se souvenant qu'elles que nous. Je
 crois presque en être certain quand
 la Prusse. Je me suis laissé dire
 qu'elle ferait de tout pour pro-
 duire une révolution, griser même
 parager si les conditions per-
 mittaient, la gouvernerait sur la scène
 internationale, l'Autriche, la situation
 politique de son pays lui re-
 tarder et même même pour
 difficile.

22
que la Sage n'a pas à craindre
d'être traitée avec mépris par l'
Autriche.

De cette hypothèse, comme
vous le dites, la chose est difficile et
la moins incontestable. Mais que
vous me fassiez l'accusation de ne
demander rien d'autre, je vous la
donne avec une confiance fran-
che et sincère, quelque peu
de confiance que j'ai dans mes
lumières pour des questions si
grandes, si graves, si considérables.
C'est une chose même que je
porte mes regards et sur les in-
terêts de la dynastie avec laquelle
je ne suis point sans liens. D'après
tous les renseignements que me
viennent de nos provinces par
des personnes graves et qui pour-
raient en dire long, je ne serais

pas que dans
intervention
en Italie, nous
d'après cette
Italie, la
Je suis avec un
que c'est aussi
difficile c'est
le fait à l'Autriche
je suis que c'est
dans l'Autriche
le même fait
un grosque
la France. Je
qui elle ferait
venir une telle
parce que si les
soudes, la guerre
allée, l'Autriche
politique de
devant ce non
difficile.

138 suite

21

Je dois cette supposition à l'issue
de l'âge qu'on nous donne l'
incursion Autrichienne se p'ac-
cepter notre opinion, n'aurait
rien à craindre: il serait très
populaire et pourrait en même
temps contenir les populations
par l'espérance d'une grande
immigration. Le tout lui de même
les probabilités.

Le danger serait ailleurs.
On pourrait craindre d'une autre
hypothèse que le drapeau ne grêner
d'une seule l'Italie une croisade
contre l'Autriche et qu'il se
produisît un grand désordre, même
malgré le Sage. Nouvelle raison,
ce sera sensible, pour nous d'avoir
rien que de suite à l'extrême, les
gens - ils même de faire arriver
les Anglais (si nous étions d'accord,
avec eux) sur un autre point, afin que
les populations villageoises devenues

la mer: ailleurs. Les fruits. Mais
une garnison française avec
quelques corps de piétons se mainti-
vint à l'abri d'un coup de main.

On occupa les vaisseaux
et pour l'effet moral 2000 hom-
mes furent placés que l'ennemi
la force navale était impos-
sible au nombre des Français à
débiter et d'ailleurs les bâti-
ments pourraient facilement
aller et venir selon le besoin.

Si le Dage avait des craintes
pour Anvers (je ne vois pas qu'il
il en eût) et qu'il désirât une
sauvegarde, il faudrait alors di-
stribuer soit en sept mille hom-
mes pour garder le navire et
cinq ou six mille à Anvers. Il
serait inutile dans ce cas d'avoir
un peu de cavalerie: un escadron
pour les d'effets qui tiennent
d'infanterie. Mais, je le répète,

138 ²⁰ ~~138~~ ^{mult} et naturel.

Quand à
Anvers a pu
le foyer du
en Anvers
contingents à
vont venir à
d'arrêter le
les marches
Anvers et
qui est l'avoir
corvée à

Anvers
point excellent
à barrer le
ennemi en
autre armée
d'un côté de
l'autre à la

Maintenant
d'une armée
2. le foyer d'un
vraiment ne
sans la Anvers

3^e Plus par-
ment être pro-
par les Autri-
chais. 4^e Com-
les répétitions

crucis d'acris
atris, je
vuelia.

el se note
meine et plus

meine éclaircit
l'age est devenu
n' en l'air
25 au degré.

oisieus don-
ment qu'il faut
pour une fois
pour faire
un.

se la l'ore
pour ainsi

des établissements et ceux pourvus
les augmentent de les diversifier
facilement, qu'importe, à
volonté.

5^e Civita-vecchia est à por-
tée de mer, pour une entrée
impieue, de la France, de la
Grecque, du Royaume de Naples.

6^e Il est vrai que des vaisseaux
de ligne ne peuvent pas entrer à
Civita-vecchia. Mais il peut recevoir
1. gros bâtiments. Dans le Manuel
du Pilote par M. L. S. Brancin
Officier Supérieur de notre marine
il est dit, que Civita-vecchia a un
bon et joli port avec deux entrées
et un beau bassin et qu'il peut
recevoir les plus gros navires mar-
chand et les frégates.

D'ailleurs le flage environ-
nant est bonne et en grand état
pour qu'on.

Il y a des fortifications à
Civita-vecchia, toutes du côté de

meur à Rome. 3° Pour par-
venir par faitement des gre-
veny à Rome par les autri-
chiens ou par les Anglais. 4° Com-
me vous le dites, les répétitions
ne valent rien.

S'il m'est permis, j'aurais
un avis sur ce meurtre, je
grispierais l'ém-vue.

1° L'effet moral de notre
drapeau serait le même et plus
fort encore.

2° Si un mouvement éclatant
à Rome et que le Sage est besoin
de protection, nous n'en faisons
qu'à 15 lianes, de 25 au degré.

3° Le même voisinage don-
nerait au Sage et aux quillances,
un intérêt de leur pour nous faire
partir, c'est à dire pour faire
valoir les autrichiens.

4° Avec l'ordre et la bon-
ne forme seraient pour ainsi

dire échelons
les aigles
faitement
volonté.

5° C'est
de se voir,
inspiration,
Gouernement, de

6° Il est
de lique ne
l'ém-vue
1. pour bati-
sur Pilote
officier supé-
il est dit, que
bon et joli
et un beau
renvoie les
Mars et de

D'ailleurs
vante est bon
pour partant
Il y a
l'ém-vue

138 suite

et naturel.

Quand on se trouve à cheval,
Arrière à pied on se trouve quand
le foyer du mouvement est
en Roumanie. Tout en fait avec
contingents à l'Autriche ou gou-
vernent rend au pays le service
d'arrêter le mouvement dans
les marches et de sauvegarder
l'ordre et l'unité des provinces
qui de l'avancement d'un le
courent alors d'urgence.

Arrière serait encore un
point excellent si on songeait
à barrer le chemin à une armée
ennemie en lui opposant une
autre armée qui s'appuyait
d'un côté aux Apennins, de
l'autre à la mer.

Maintenant ne s'agit pas ici
d'une armée ni d'une garnison.
2° le foyer d'un mouvement à
craindre ne serait pas exposé à
être la Roumanie ni dans les marches

un bien sûr un renouvellement
 avec l'espérance. M. s'op. d'abord
 ni avec moi; il vint l'un aller.
 Ce serait un merveilleux: un chan-
 geant de M. s'op. un volume
 rien dans ce moment. Je vois d'
 avoir senti un peu de l'absence
 sans son esprit. Mais le Sage
 veut bien et change avec son
 cœur d'avis: Farrotti s'op. brouille
 et ne connaît plus un chemin.
 Je me suis rappelé que vous
 me recommandez la patience.
 M. en fait beaucoup, c'est vrai.
 3^{ème} - Dans cette hypothèse,
 je ne doute pas que le Sage ne
 prouve immédiatement et ne
 constate que le fait a bien continué
 son existence. S'admirerait-il à
 nous? Malgré tout, ^{et dans le cas} je le pense.
 Le fait prouve personnellement son bien
 et il paraît facile, en tout cas, de
 faire venir un si bon résultat.

138 suite

Après cela
 l'ai pu
 mieux y
 M. parait
 approuver
 de mes aff-
 érence un
 en parle
 et qu'il v-
 dans de
 faire avec
 que si V-
 naissance
 dans, par
 pour l'un
 soit de
 donnera de
 rait, et
 le fait s'
 un Sage, q-
 de part
 provisoire

14
mes amis qui
sont intrigués de
tout, que la
soi qui je
reconnais la
même un
neut continue
d'être en la
même ni
à l'étranger et
à l'étranger
de nous
mettre à l'étranger et
nous avoir.
donc, de parler
et parler. C'
accepté aurait
de ses suites
une même une
intrigant
ce un même,
la France en

et l'étranger.

15
Faites un même même de
faire en sorte que l'Autriche
entende raison sur l'étranger.
Croyez que de tous les États d'
Italie c'est à Rome que nous
avons le plus de justice et de
justice de l'étranger, et que
nos enseignements gratuits
arrivent en le plus de succès.
J'ajoute que nous pourrions
même sauver l'un et l'autre,
si on fait avec cette cause
d'imitation pour le public et
d'embarras pour le gouvernement.

2^e hypothèse. Il est évident
par tout ce que je viens de dire
que Rome ne songerait pas à
se résoudre à s'adresser à nous.
Que ferait-elle? Sans doute
le sait aujourd'hui. Mais
impératif, terrible, incertain. J'ai

Rome 17 Mars 1844

Cher ami, je réponds à votre
lettre particulière du 7 en résumant
une à une vos quatre hypothèses.

1^{re} - Rétablissement du statu-quo
à Ferrare.

Si le Pape veut l'obtenir, ce pays
selon toute probabilité ne bougera
pas et il influera par sa tranquillité
sur le reste de l'Italie.

Si Vienne persiste, nous ne res-
terons pas à voir Ferretti se retirer,
ce gouvernement s'affaiblira de plus
en plus, le Pape harcelé d'un côté
par la diplomatie, de l'autre par
le parti catholico-national, s'af-
faiblira aussi devant la jeune-Italie
la crainte de paraître autrichien,
perdra la carte et finira ou par
perdre son autorité morale ou
par faire un coup de tête. Dans
les deux cas la paix de ce pays est
également compromise.

Ferretti m'a dit ce matin que

138 suite

Après un long entretien j'ai
eu le plaisir de voir pour le
moins y réfléchir et surmonter.
Il paraît disposé à cela. J'apprends
maintenant d'un
de mes amis qu'on vient d'
écrire au Prince pour qu'il
en parle soit au Roi soit à moi,
et qu'il vous représentera la
manière de manière à vous lui
faire accepter. Il vous dira
que si Valerius est l'homme de
naissance, il a été élevé à
Rome, qu'il y sera de
peu de temps, que c'est un
vrai seigneur, qu'on lui
donnera les instructions nécessaires
pour le faire. Surtout raison.
Je suis sûr, comme j'ai dit
au Prince, qu'il est le candidat
de la part de la propagande
française à Rome en briant,

effarés et que nous leur sommes
fort suspect. On fait toute
sorte d'hypothèses pour expliquer
nos singularités et notre langage
officiel.

Pour en finir sur ce point,
le Sage qui a chargé d'air
sur l'événement de l'insurrection
et qui veut maintenant nous
venir la Sardo, voulait cependant
par toute sorte de petites et
mauvaises raisons ni adoucir
la pillule et ne la faire avaler
de bon gré. J'ai donc bon et
je lui ai fait sentir que nous
ne pouvions pas ne pas regarder
le Roi comme un fait que
obligé par nous, surtout
dans le moment où le gouverne-
ment du Roi venait d'obtenir
si constamment un succès im-
portant pour le catholicisme.

138 suite
Lors il ne s'agit
que sous un
ait visiblement
longue ou qu'il
il fallait pro-
frapper jusqu'à
restait une
sainte. Sans
la paix; nous
esprit religieux
voulons le re-
de l'ai tout
soudainement
par les mêmes
mais nous
du 15. Siège,
l'indivisible
serait de nous
Rode à nous
que nous av
que nous fa
Et si j'ai
dans une p
langage et

10
... ai-je agit
me honneur. Si
le parti qui
suit avec une
encore une
garnison ou la
maison qui
sont restés que
me, bien enten-
dus, pas plus
hors? Vaut-il
de Sardaigne,
il, il pour-
l'Autriche?
la malheure
lutter, la gouver-
ne serait-elle
leur venir au
de l'Autriche. Bien
ly allié de l'
serait d'innocence
avec elle:

11
et si réellement on repart
cette lutte, il y aurait d'innocence
à nous blâmer et à nous blâmer.
que une confiance que je
ne suis pas qualifié. Laissez,
ai-je dit, toutes ces choses y
ont quelque chose de commun
qui ne me paraît pas plus à Rome
qu'à Turin: (On a fort abondé
dans mon sens.) Ce n'est pas
là de la politique de gouverne-
ment mais de café. Surtout
pour être le vrai: les réformes,
mais point de révolutions;
l'indépendance des États, l'
intégrité des territoires, de tous
les territoires, c'est à dire le
respect des traités.

On ne accorde sans difficulté
la conclusion; on proteste vio-
lente contre toute supposition
contraire; mais je vois très
bien que l'impression n'est pas

du nom de Dieu, ai-je agit¹⁰
si, que veut-on dire homme? Je
pourrois avoir un parti qui
sera peut-être qu'il faut un
jour, mais qui est encore un
bureau de s'égarer avec la
parti révolutionnaire qui
ne demanderait que nous que
de la compensation, bien entendu
de qui il ne se soucie pas d'être
du Duple que des Aïres? Vient-elle
compte avec le Roi de Sardaigne,
comme si, l'osait-il, il pour-
rait venir s'en à l'Autriche?
Hélas! Si il avait le malheur
d'envoyer cette lettre, la gravité
donc qu'il ferait ce serait de
nous supplier de lui venir en
aide pour réparer ses sottises. Bien
si, si nous étions les alliés de l'
Autriche, il y aurait d'innombrables
à vivre une lettre avec elle:

et si réelle
cette lettre
à nous. Mais
que nous
ne soit que
ai-je dit,
avec quelle
qui on ne peut
qui à l'Autriche
sans nous
là de la part
nous même
pour nous
même pour
l'indépendance
intégrité des
des territoires,
respect des
On ne peut
la conclusion
même notre
entraîne; red
bien que l'i

3.

138 suite

Mais il n'y a pas été avant
 que sous cette impression on
 ait vivement parlé, surtout
 lorsqu'on pouvait voir qu'il
 fallait frapper fort pour
 frapper juste et qu'une fois il
 restait une impression suffi-
 sante. Sans doute nous désirons
 la paix; nous redoutons tout
 aspect révolutionnaire; nous
 voulons le respect des traités.
 Je l'ai toujours dit. Sans
 doute encore nous ne sommes
 pas les ennemis de l'Autriche;
 mais nous sommes les amis
 du P. Vige, des amis de la
 liberté, de la justice, de la
 dignité, de la dignité et il y
 aurait complaisance à ingra-
 titude à nous en faire tout ce
 que nous avons fait, tout ce
 que nous faisons pour lui.
 Et si j'ai fait connaître
 dans une juste mesure nos
 langages et nos sentiments.

negociation, on ne faisait
que répéter ce que j'avais
été chargé de dire et ce que
j'avais dit ici, que tout natu-
rellement la parole pouvait
se former plus vite que l'écrit-
ture, qu'il nous arrivait tous
les jours, au Cardinal et à moi,
de nous dire verbalement des
choses que nous admettions en
les mettant par écrit, que d'
ailleurs on pouvait s'adresser
au sens d'après les premiers
instincts et les bruits qu'on entend
sans se livrer à quelque
réflexion extrême et que c'est
il aurait été très bon pour
l'administration qui avait si
sagement et si habilement
trouvé pendant 17 ans de
voir composer pour un
long la tête et qui faisait son
honneur et sa gloire, que si

138 suite
negotier par
par des mots
pour dire une
cause de l'
raison d'eff
d'accord.

En même
que le charge
vivement d'a
à la suite de
y mettre, et il
hon des Etats
dans un Etat
simple. de la
la fois un
politique, un
gouvernement
bien que la p
nouvelles au
la couronne de
rendre à elle
qu'on d'infl
morale, d'
du moins, d'a

et en même
avant de s'engager
à donner une
nouvelle politique
à l'apporter aux
peuples étrangers au
t que la question
politique. Il s'occupe
que du souverain
soit, le fait de
secondaire de
me paraît sur
évaluation par
tout, je dirai
dynastie catho-
lique de ce fait
ou dangereux,
un travail, une
quel il est bon,
l'œil de bon
telle digression.
très peu positif.

Nous avons été jetés à cet
livre du rôle d'un commun,
ou d'active impartial par la
lettre du Nouvel. Il paraît qu'il
a écrit que nous condamnions
pauvrement Rome une fois,
sur le fond, sur la forme, que
nous la regardions comme digne
ou comme d'un révolutionnaire,
bien que nous étions confus.
même pour et avec l'Autriche.

J'ai répondu que je n'
acceptais pas que toute la lettre
de Fourier, qui en supposait
même les meilleures intentions
il était trop facile, surtout un
changement de langage, de
l'indication de tout d'une conver-
sation, qui de l'usage de l'opini-
on de s'adresser à l'endroit
de révolutionnaire et nous
regret de la justice de donner
aux réclamations de Rome,
en qui rendait difficile toute

Mais il comprend en même
temps que le courant des idées
nouvelles lui enlèvera une
partie de son pouvoir politique
dans ce pays pour l'apporter aux
laïques. Le clergé étranger au
contraire ne voit que la question
sacerdotale, catholique; il s'occu-
pe du Sage plus que du Souverain
de Rome.

Quoi qu'il en soit, le fait de
l'attitude et des tendances du
clergé catholique me paraît sur-
venir plus en considération par
tout gouvernement, je dirai
même par toute dynastie catho-
lique. Les proportions de ce fait
ne sont pas encore dangereuses,
mais il y a là un travail, une
évolution sur laquelle il est bon,
je crois, d'avoir l'œil de bon
heure.

Passons de cette digression.
Je reviens à des faits plus positifs.

Mais, avons-
nous du ré-
sultat d'activité
libre du Nord
à l'égard que
particulière-
ment le fond,
nous la regar-
dons comme
bas que nous
même pour

J'ai
accepté par
de Forcari,
même les
il était trop
changé
diverses la-
sation, qui
même de
de révolutions
regret de la
aux révolutions
qui rend

138 suite

negotier par l'irritation ou^s
par des excitations perfides, il
pourrait encore une fois la
cause de l'Italie et lui attirer
une d'effroyable malheur.
d'accord.

En même temps il est vrai
que le clergé catholique entre
vivement dans les idées nouvelles,
à la guise sans doute, mais il
y entre, et il y entre plus encore
dans les États pontificaux que
dans les États. La raison en est
simple. Le clergé romain est à
la fois un sacerdoce et un corps
politique, une aristocratie de
gouvernement. Il comprend très
bien que la propagation des idées
nouvelles au nom du Pape, par
la condescendance de l'Église, pour
rendre à celle-ci ce qu'elle avait
perdu d'influence, d'autorité
morale, d'ingérence, introduit
le mal, dans le corps de la religion.

financière, le pouvoir jouer un⁴
rôle dans un arrangement entre
Vienne et le St. Siège.

Ce rôle nous aurait été, ce
me semble, fort utile, à nous.
Ce que je vous disais du Margi Say,
mon rapport officiel du 24 juillet
se confirme pleinement. Il me
vient de très bonnes sources qui
en Toscane, en Lombardie, en Pié-
mont ^{le clergé} sont vivement dans la
vie politique, dans la pensée qui
on attribue au Sage ou que la
parti catholico-national voudrait
lui faire accepter. On veut mettre
en présence d'un côté le Sage
avec les nœuds, de l'autre ce
qu'il appelle la faction austro-
jésuitique. Sans doute, comme
je vous le disais, tout cela est
primordial, ingrat, limitatif.
Vous avez toute raison; s'il ne sa-
vait la contenance, s'il la laissait

138
Particulière

Cher au-
tette particu-
lière à une v-
ive - Aita-
à Ferrare.

Si le Sage
selon tout je
pas et il influe
sur le reste de
la Vienne
seront pas à vo-
ce gouvernement
en fait, le Sage
que la dispo-
la parti cath-
ni même de
la crainte de
perdre la cat-
gérie ou un
que faire un
les deux cas
également co-
Farretti m

2
trouvé de recevoir
l'année de 1815,
quelles nées de
agutius. L'expé-
dient' hui' i'usuffit
is l'offre gouve-
nement à
une la nécessité
et.

de savoir ce
qui s'est passé
à Rome de
M. dit qu'on
redonne et de
plus, qu'il y a
qu'on ne
sans danger,
sait qu'elle
autres explications
by autrichiens
statu-quo et en-
bourg com-
le Pape accor-
retraites qu'il

3
demande depuis long temps au
point que son successeur a depuis
un reçu la lettre de nomination
dans sa poche. Chacun agitait
de son côté; chacun donnerait aux
frères de l'autre le tout qu'il vou-
trait et tout serait dit.

Je vois que M. d'Ursdon
qui a rejoint le Roi de Prusse
aura expliqué à ce Prince la
situation vraie du pays et cher-
ché à le persuader à venir
à ~~M. de~~ Metternich dans le but
de ces explications. J'ai que ni
apercevoir que le voyage d'Ursdon
n'était pas une surprise pour
Metternich et qu'il en espérait quel-
que chose. — Je rêve peut-être,
mais avec vous j'ai même rêvé
cela serait-ce pas un coup de
maître pour la Prusse qui a dans
le duché du Rhin des catholiques
aristocrates et qui aspire, dit-on, à
attirer les Belges dans sa sphère

les Autrichiens offraient de revenir
au système momentané de 1815,
à savoir aux garnisons mixtes d'
allemands et de papalins. L'expé-
dient serait aujourd'hui insuffisant
et dangereux. Mais l'offre donne
peut-être qu'on commence à
comprendre à Vienne la nécessité
d'un arrangement.

J'étais curieux de savoir ce
que pensait le très-ami d'ambassade
ni qui off de retour à Rome de
quelques semaines. Il dit qu'on
a manqué la grandeur et de
mesure des deux cotés, qu'il y a
là une situation qui on ne
pourrait prolonger sans danger,
que le plus simple serait qu'elle
finît de fait sans autres explications
ni déclarations, les Autrichiens
retraitant dans le statu-quo et en-
voyant le Lt. d'Ansbach com-
mander ailleurs, le Pape avan-
çant à Ciampini la retraite qu'il

demanda
point que
un mois
dans sa po-
se son côté,
fait de l'ac-
trait et tra-
Je vois
qui a rejoint
aura cessé
situation
qui à la
de ces explications
apercevoir qu'
n'était pas
Ferratti et
que Rome.
venait avec
de serait-
maître pour
le duc de
artillerie et
attire les